

# Boumediene serait-il une référence taboue ?

**B**oumediene est-il encore un repère de notre vécu national ou seulement un de ses avatars ? Trente années après sa disparition, demeure-t-il une référence ou, à l'inverse, un accident qu'il faut oblitérer ? Pour le régime actuel, qui, lui, doit pourtant l'essentiel de son histoire, la question fut tranchée en 2005 quand il gomma des célébrations officielles ce «18 brumaire» algérien qui coïncidait avec notre 19 Juin 1965.

L'exégèse à l'origine de cette rectification n'est pas contestable en soi sauf qu'elle ne devait surtout pas s'accompagner d'un enfouissement aussi forcené de l'œuvre ou des méfaits d'un homme d'Etat ayant marqué les deux premières décennies de ce pays. A moins de croire, comme les Orientaux, que le zaïmisme est le fait de la providence seule, l'histoire et les hommes qui l'ont faite ne doivent alors jamais être évoquées pour éclairer le présent. Aujourd'hui, nous sommes dans ce cas de figure. Le «bouteflikisme» procède justement de la culture de la négation. Celle qui fait table rase des origines de son émergence et s'efforce de réécrire, à son avantage exclusif, le passé récent de la nation. Ceci expliquant cela, voilà pourquoi en l'an de grâce 2008, nul cacique du pouvoir n'ose s'aventurer à rendre hommage au burnous sous lequel il a été accouché. Il est vrai que l'immoralité poli-

tique réfute, par-dessus tout, les reliques du souvenir qui interpellent. Comme on le sait, le moteur de tout pouvoir est d'abord l'amnésie. Il n'est, par conséquent, pas judicieux de s'appesantir sur les connivences et les compagnonnages d'avant-hier.

Ainsi, contre l'oubli décrété, seuls les historiens et les mémorialistes résistent. En conscience, c'est-à-dire en examinant avec le maximum d'objectivité le parcours du personnage. Les premiers revisitent les 13 années de son pouvoir, quand les seconds se contentent de trouver les meilleurs reliefs pour le célébrer. Qu'importent les contradictions qui ne manqueront pas dans les témoignages de ces notaires de la mémoire, leur mérite moral est tout entier dans le fait qu'ils s'opposent aux confiscations et à la chape du silence.

Cela étant dit, qu'y a-t-il de si compromettant dans la trajectoire de Boumediene jusqu'à lui valoir cette relégation mémorielle ? La question n'aurait pas été posée sous cette forme si elle était adressée à un personnel politique autre que celui qui nous dirige. Or celui-ci, dont la filiation est notoire, demeure le dernier dépositaire de cette ascendance.

Récemment, l'ex-président Bendjedid s'en est expliqué en quelques mots. Il a parlé des sources de sa légitimité passée qui devait plus aux arcanes du

sérial qu'à la volonté des urnes populaires.

Aujourd'hui, Bouteflika a tout le loisir d'ironiser sur ces pratiques peu ragoûtantes, lui qui par deux fois s'est fait fort d'avoir conquis, cette légitimité, par le plébiscite. Autant dire que de tous les héritiers du système, issu du putsch de 1965, il pouvait être le meilleur avocat de celui qui a parrainé sa carrière. En dix années, les occasions ne lui avaient pas manqué pour démontrer que cette dictature originelle s'est bonifiée, grâce à lui et au fil des épreuves, en démocratie. Etonnamment, il s'en est abstenu, jusqu'à inoculer à la totalité de l'appareil d'Etat une sorte de répugnance à la moindre commémoration.

**P a r a d o x a l e m e n t**, Boumediene est devenu un tabou dans la sphère officielle alors que son nom se décline dans l'opinion du pays comme la référence d'une dignité nationale perdue. Comme le disait si bien un confrère et ami : «Avec lui, en majuscule, l'Algérie avait un avenir.» Quand bien même la formule serait exagérément romantique, elle reflète néanmoins un sentiment profond de respect, partagé par les strates sociales qui désespèrent du régime actuel.

Et c'est peut-être de cette crainte de la comparaison qu'est née la réfutation du passé. Ne pas souffrir le moindre étalonnage d'un destin politique sauf celui d'être le «recordman» dans la conserva-



Par Boubakeur Hamidechi  
hamidechiboubakeur@yahoo.fr

tion du pouvoir est, à la fois, une préoccupation cardinale et une prédisposition intellectuelle de notre président. Etant sa propre norme, comment pouvait-il autoriser, tout au long de ses deux mandats, que l'on fasse des parallèles ? Même si, explicitement, rien n'interdisait que des séminaires annuels se tiennent les 27 décembre en mémoire de Boumediene, le travail de dissuasion en direction des associations a fini par avoir raison de ces symposiums qui faisaient de l'ombre.

Ce n'est donc pas l'érosion du temps qui, elle seule, a renvoyé Boumediene dans les archives des historiens. Il y a également de nombreuses arrières-pensées politiques qui ont placardé son nom. Sûrement.

B. H.

Le Soir sur Internet :  
<http://www.lesoirdalgerie.com>  
E-mail : [info@lesoirdalgerie.com](mailto:info@lesoirdalgerie.com)

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

[laalamh@yahoo.fr](mailto:laalamh@yahoo.fr)  
[laalamhakim@hotmail.com](mailto:laalamhakim@hotmail.com)



Ahmed Ouyahia : «La communauté nationale à l'étranger doit se renforcer et constituer un lobby.» Tout à fait d'accord avec lui ! Mais pour ça, il faut augmenter le nombre de...

...barques

Je ne sais pas si cela est dû à une conjonction astrale hyper-favorable. Je ne sais pas si cela peut s'expliquer par les dernières variations climatiques provoquées par l'anticyclone des Açores. Je ne sais pas si cela est le résultat direct des superpouvoirs du charlatan qui exerce la médecine par le b'khour dans le quartier Bélouizdad, à Alger. Reste que nous sommes bien là face à un phénomène extraordinaire. Une soudaine, et inattendue embellie comme n'en a jamais connue l'Algérie depuis au moins 2004. Mars/avril 2004, pour être plus précis. Jugez-en par vous-même : c'est maintenant, et pas avant, surtout pas avant que l'on découvre un nouvel eldorado chez nous. On nous annonce ainsi que le sous-sol de Tindouf est d'une richesse inouïe. Une véritable caverne d'Ali Baba, sans Fernandel, mais avec des pépites d'or qui surnagent benoîtement sur des lacs immenses de pétrole, le tout délicatement entouré d'un halo de gaz. C'est maintenant aussi, et pas avant, surtout pas avant que se déballet des épisodes scabreux sur l'histoire de la guerre d'indépendance, épisodes au cours desquels chacun en prend pour son grade, chaque groupe, chaque clan est éclaboussé,

sauf un. Allez savoir pourquoi celui-là, précisément, s'en tire sans une tache sur le burnous. C'est aussi maintenant, pas avant, surtout pas avant que des opérations «mains propres» sont lancées au Karcher dans les rangs des forces de sécurité, donnant l'impression que tout le pays s'est transformé en immense lessiveuse, avec pour mot d'ordre apparaissant à tout coin de rue «renouer le climat de confiance entre le citoyen et la police». C'est aussi et encore maintenant, pas avant, surtout pas avant que le Premier ministre Ahmed Ouyahia annonce que nous pourrions nous en sortir les doigts dans le nez, même avec un baril à 20 dollars, alors que son prédécesseur, le chef du gouvernement Ouyahia Ahmed, avait prédit la «wakhda» si les cours du brut franchissaient dans le mauvais sens le seuil des 60 dollars. C'est pas formidable tout ça ? C'est-il pas fabuleux ? Tout va soudainement et subitement bien en Algérie. Un nirvana que je n'arrive toujours pas à m'expliquer. Mais un nirvana qui a cette particularité de revenir nous combler d'aise et de bombance tous les cinq ans, à la même période. Bien sûr, ce n'est là qu'un pur hasard, qu'une coïncidence cette embellie quinquennale qui tombe avec la précision d'une horlogerie suisse à quelques encablures seulement du printemps. Il ne faut pas y voir autre chose. Bien sûr. Mais bien sûr ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.